Zeitschrift: Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society

Herausgeber: Schweizerische Entomologische Gesellschaft

Band: 2 (1866-1868)

Heft: 8

Artikel: Libellulides des environs d'Orbe : pour servir de contribution à la faune entomologique suisse

Autor: Du Plessis, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400238

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ist auch das zehnte noch völlig so breit wie lang, das letzte etwa doppelt so lang wie breit, wie das vorletzte bei *E. sibirica*, aber nicht linear, sondern etwas oval. Will man sich kurz ausdrücken, so kann man sagen: Bei *E. sibirica* ist das vierte bis neunte, bei *E. flabellicornis* das dritte bis zehnte Glied erweitert.

Von *E. sibirica* zeigt sich bei drei Exemplaren, welche mir vorgelegen haben, die Bildung der Fühler ganz übereinstimmend; von *E. flabellicornis* sah ich nur Ein Männchen; allein es lässt sich ohne Zweifel mit Grund annehmen, dass sie auch hier bei verschiedenen Individuen konstant so ist, wie ich angegeben habe.

Libellulides des environs d'Orbe.

Pour servir de contribution à la faune entomologique suisse.

Par le Docteur **G. du Plessis.**

INTRODUCTION.

Notre société entomologique ayant entrepris l'édification d'une faune des insectes suisses, travail immense et qui ne pouvait jamais s'accomplir par les efforts d'un seul, un des meilleurs moyens de parvenir à la réalisation de ce but était bien certainement celui qui a déjà reçu dans notre journal un commencement d'exécution. Il consiste à faire paraître séparément sous forme de catalogue, des faunes restreintes à certains ordres peu nombreux ou même dans les ordres les plus riches à certaines familles et tribus de la classe des insectes. Il n'est point nécessaire pour que de tels travaux portent leurs fruits d'embrasser toujours dans leur exécution la totalité du territoire helvétique. Chacun selon sa spécialité et autant que les circonstances le permettent observant dans la localité où il est domicilié peut fournir de très utiles renseignements en rendant compte de ce qu'il a trouvé. La Suisse n'offre pas d'ailleurs des différences si énormes de canton à canton pour qu'une bonne faune locale ne puisse servir de jalon autour duquel d'autres travailleurs observant dans d'autres contrées pourront très bien grouper les résultats de leurs recherches qui serviront ainsi de complément et au besoin de correctifs. Le journal de la société offre pour les publications suc-

cessives un avantage tout particulier. De la comparaison de plusieurs faunes locales naitront pour chaque canton de la Suisse des faunes cantonales riches en renseignements topographiques qui pourront jeter un grand jour sur la répartition et le domicile des espèces rares ou intéressantes à n'importe quel titre. De cette façon d'ailleurs la publicité des observations est rendue accessible à une foule d'amateurs qui ne pourraient vu maintes circonstances défavorables (éloignement des centres manque de temps et de bibliothèques scientifiques) songer à aucun travail général, mais qui en revanche peuvent très bien publier par l'organe de notre société des observations très utiles dont l'ensemble constituera avec le temps la meilleure entomologie helvétique que nous puissions nous figurer. Ce sont ces considérations qui m'ont engagé à présenter aussi à la société ma très modeste contribution, qui pour petite et insignifiante qu'elle soit n'en pourra pas moins servir à la faune des névroptères vaudois. J'ai choisi cet ordre parcequ'on s'en occupe peu et j'ai pris pour sujet les libellules parcequ'il y en a beaucoup d'espèces toutes très bien figurées dans l'excellent ouvrage de Charpentier auquel je rapporterai toutes mes citations estimant qu'une bonne figure vaut la meilleure description. Le district que j'ai parcouru ne comprend qu'une circonférence de 2 ou 3 lieues de rayon au plus. Ce sont les limites ou un simple amateur peut exécuter ses promenades sans bourse délier. Néanmoins la variété du terrain rend cet espace restreint très riche. En effet mes excursions comprennent la plaine, le marais, ses bois champs, prés, la région des collines du pied du Jura, enfin les sommités du Jura lui-même (Suchet, aiguilles de Baulmes etc.). J'ai suivi dans le catalogue des espèces la méthode observée dans notre journal me contentant de citer les noms usités et les figures correspondantes s'il y a lieu sans ajouter quoi que ce soit d'autre sinon des remarques sur les localités et les variétés de couleur. Il eut été bien inutile de faire de la synonymie ou de répéter des descriptions connues pour des espèces dont on cite à chaque fois la figure. Quand aux espèces nouvelles ou prétendues telles qu'on ne s'attende pas à en voir dans ce travail. Nous sommes de ceux qui pensent que c'est une tâche facile mais peu méritoire de multiplier sans critique le nombre des espèces en cherchant partout des différences spécifiques fondées trop souvent sur les prétextes les plus fu-

tiles et sur les caractères les plus variables. Nous croyons que ceux la méritent mieux de l'entomologie qui ramènent une variété à un type spécifique connu que ceux qui feront à tort de cette même variété une espèce ne voulant ou ne pouvant se donner la peine d'approfondir la question. Je me suis donc borné à citer les espèces qui me semblent distinctes à juste titre et dans la distribution des espèces en genres j'ai tâché de garder un juste milieu difficile à observer entre l'excès qui consiste à diviser trop peu le matériel et celui selon moi bien plus dangereux parcequ'il est à la mode du jour, qui fait créer sans relâche de nouveaux genres sans fondement ni critique aucune. Mais comme la notion du genre est et restera toujours arbitraire et dépendra d'appréciations individuelles je n'espère en ce sens satisfaire personne et suis loin d'avoir la prétention, d'y réussir. Si ce simple travail pouvait engager ceux des membres de notre société qui possèdent sur le même sujet des documents intéressants à les publier soit pour le compléter soit pour le rectifier ou élucider certains points, mon but sera atteint audelà de mes désirs. Si comme il est probable je trouve dans notre district d'autres espèces qui m'ont échappé je pourrai les faire paraître plus tard comme supplément et je serais d'ailleurs très reconnaissant si des entomologistes vaudois me faisaient part de leurs observations à cet égard.

Catalogue topographique des espèces de libellules observées autour d'Orbe.

GENRES.

I. Libellules.

Espèces : No. 1. Libellule à 4 taches (Libellula quadrimaculata Charp. table III) Commune en Mai et Juin aux marais et autres lieux près des eaux. Elle est dans certaines années beaucoup plus rare que de coutume et quelquefois au contraire plus commune. Tourbières de Valleyres.

2. Libellule cancellée. L. cancellata (table V). Beaucoup plus rare que la précédente mais aux mêmes lieux et en même temps. Elle vole très vite et se pose rarement.

3. Libellule déprimée L. depressa (table IV). Très commune

en Mai et Juin un peu partout près des eaux, mais aussi dans les jardins, bois, haies etc.

4. Libellule bleuâtre. L. cerulescens (table VI). Très commune pendant toute la belle saison au bord de toutes les eaux courantes ou stagnantes. Elle disparait en automne et varie beaucoup pour la taille.

5. Libellule flavéole. L. flaveola (tableIX). Très commune en automne dans les marais. Il est facile de la confondre avec les espèces suivantes qui sont rouges comme elle.

6. Libellule aux pieds noirs. L. nigripes (table X, fig. 1). Dès le printemps jusqu'à l'automne autour des eaux stagnantes. Au printemps on la rencontre dans les jardins, bois et autres lieux chaudements exposés et de même dans l'arrière automne. J'ai observé qu'au printemps au moment de l'éclosion les mâles sont jaunes comme les femelles. Ce n'est que lorsque l'été s'avance qu'ils deviennent rouges. D'abord la carène puis les bords des anneaux deviennent orangés ensuite rouges et plus tard enfin tout le corps sauf les taches se teint de cette couleur qui se fonce de plus en plus avec l'âge.

7. Libellule striolée. L. striolata (table X, 2). Dés le printemps (moi de Juin) jusqu'à l'arrière automne partout autour des eaux dans les bois sur les chemins etc. C'est la plus commune de toutes les espèces rouges (ici du moins) et on peut faire sur la formation de la teinte rouge les mêmes observations que pour la libellule aux pieds noirs. Et même dans l'arrière automne on rencontre des femelles dont les anneaux d'ordinaire olivâtres commencent à se colorer en rouge comme ceux des mâles. Or comme cette libellule est peutêtre celle qu'on prend le plus tard dans la saison (on en voit jusqu'à la fin de Novembre) et que d'autre part il m'est arrivé de prendre au printemps de ces vieilles femelles colorées en rouge et présentant en même temps des ailes enfumées frangées déchirées, des couleurs en général ternes je pense que c'étaient des Libellules striolées ayant pu s'hiverner d'une façon ou d'une autre. En effet en Novembre on voit ces libellules quitter le bord des eaux pour se rapprocher des murailles, palissades et autres lieux chaudement exposés autour desquels on les voit se jouer jusqu'en Décembre au moindre rayon de soleil.

8. Libellule vulgaire. L. vulgata (table XI, fig. 1). Je l'ai trouvée

fréquement en été dans les marais de l'Orbe. Du reste toutes les espèces ci-dessus sont plus fréquentes en plaine que vers les collines du pied du Jura, où on les retrouve il est vrai aussi, mais sur les sommités du Jura lui-même on ne les voit plus, elles sont remplacées par les gomphines. Ce n'est peut-être qu'à cause de la rareté des eaux stagnantes ou courantes sur le Jura.

A ces libellules rouges il convient d'ajouter comme espèces suisses

9. Libellule piémontaise. L. pedemontana (syn. helvetica sibirica) (Charp. table VIII). Déjà indiquée en Suisse par Fuessli et Sulzer. Je ne l'ai pas encore trouvée chez nous, mais je pense qu'elle se trouvera dans les alpes vaudoises. C'est une chose intéressante de retrouver ainsi dans notre faune montagnarde une espèce de Sibérie (Lepechin) et du nord de l'Furope.

10. Libellule à front blanc. L. albifrons (Charp. table XI, fig. 3) Est indiquée comme étant du canton de Bâle. Parmi les libellules jaunes et noires se placent les numéros suivants.

11. Libellule noire. Lib. nigra (scotica) (Charp. table XII). Marais et tourbières de Valleyres fin de l'été jusqu'à l'arrière automne. Elle est plus rare que les autres. Comme espèce suisse il faut ajouter

12. Libellule pectorale (variet. rubicunda Linné). L. pectoralis (Charp. table XIII). Trouvée communément à Burgdorf par Mr. Meyer-Dür. Il arrive souvent que tout ce qui est taché de jaune dans cette libellule se présente en rouge vif dans des variétés qui ne sont peutêtre que l'effet de l'âge comme nous l'avons vu pour la libellule striolée et comme nous le verrons pour l'agrion minium et pour des Aeschnides. Charpentier croit que cette coloration rouge anomale est l'effet de l'acide urique prédominant et qui teindrait en pourpre les parties ordinairement jaunes. Mais le microscope ne démontre point les formes caractéristiques de cet acide en cristaux ou à l'état amorphe. La couleur est composée par de larges cellules pavimenteuse pleines d'un pigment qui rougit par l'affet de l'âge seul du sujet.

II. Cordulies.

13. Cordulie métallique. Cordulia metallica (Charp. table XV). Marais et tourbières en été, Je l'ai pris souvent dens les marais de Valleyres.

14. Cordulie tachée de jaune. Cord. flavomaculata (Charpent. table XVI). Grands marais de l'Orbe au printemps et en été. Cette Cordulie vole très vite et la précédente lentement. Comme espèce il faut ajouter

15. Cordulie bronzée. Cord. aenea (Charp. table XIV). On la trouve dans diverses parties de la Suisse. Je ne l'ai pas encore prise à Orbe où il est probable qu'elle se trouve cependant.

Peut-être que la Cordulie resplendissante (Cordula splendens Pictet) du midi de la France (Montpellier) se trouvera dans les grands marais de Villeneuve ou bien dans les cantons du Valais et du Tessin. Je signale cette espèce ainsi que la Libellula coccinea (de l'Espagne) à l'attention des entomologistes qui visitent nos cantons méridionaux.

III. Aeshnes.

16 Aeshne azurée. Aeschna azurea (Charp. table XVII). Marais et tourbières pendant tout l'été. Marais de Bavois, tourbières de Valleyres. C'est la plus grande et la plus belle de toutes nos Libellulides. Les couleurs noircissent entièrement après la mort malgré la précaution d'ouvrir et de vider l'abdomen. (C'est le cas pour presque toutes les espèces.)

17. Aeshne semblable. A. affinis Charp. table XVIII. Je l'ai prise une fois en été aux tourbières de Valleyres,

18. Aeshne mixte. A. mixta (Charp. t. XIX). Bois de Montchoisi et de Châtillon en été. C'est la plus petite de nos espèces.

Aeshne jonchée. A juncea (Charp. t. XXIII). C'est la plus commune de toutes dans l'arrière saison et en été. Vous la voyez partout près des eaux courantes ou stagnantes, mais aussi loin des eaux dans les bois et jardins autour des maisons, où elle vole solitaire le soir ! On en a décrit des variétés maculées de rouge en place des taches jaunes et bleues. Cette libellule entre volontiers dans les appartements où sa vivacité l'entraîne quand elle poussait d'un vol sauvage les insectes qui lui servent de proie. Elle est très utile ainsi que tous ses congénères.

20. Aeshne grande. A. grandis (Charp. t. XXIV). Tourbières de Valleyres et marais de l'Orbe communement en été et en automne. Se voit aussi le long de l'Orbe et des eaux courantes.

Remarque. Peut-être trouverat'on l'Aeshna Jrene de l'Italie

(royaume de Naples) dans nos cantons méridionaux de même que quelques espèces de Silésie (A. virens pilosa etc.) dans le nord de la Suisse.

IV. Gomphes.

21. Gomphus lunulé. Gomphus lunulatus (Charp. t. XXVI.) Ruisseau de Valleyres et des Ouates en été. Etangs clairs et transparents. Cette grande gomphine aime les eaux claires et courantes ainsi que les regions montageuses comme ses congénères qu'on ne voit pas au marais.

22. Gomphus à hameçon. G. hamatus (Charp. t. XXVII). Je l'ai toujours trouvé au commencement de Mai en plaine ou sur les collines; toujours dans les bois et clairières autour des chemins secs et chauds, jamais dans les marais ou vers l'eau. En été l'éspèce quittait la plaine et on ne la reprenait plus que sur le Jura.

23. Gomphus à forceps. G. forcipatus (Charp. t. XXVIII). Très commune au printemps dans les jardins, bois, taillis, buissons, chemins etc. mais jamais près du marais. L'espèce se rend aussi à la montagne en été.

24. Gomphus à pieds jaunes. G. flavipes (Charp. t. XXIX). Dans les bois au printemps. Reparaît quelquefois en automne.

V. Calopteryx.

25. Calopteryx vierge. C. virgo (Charp. t. XXXI). Très commune dans les bois, jardins, prés et au bord des ruisseaux, mais ne se mêle jamais avec les autres espèces qui le chassent toujours de leurs bandes. La couleur du corps et des ailes de bleue m'a paru devenir verdâtre dans l'été et l'automne.

26. Calopterix partheniade. C. Parthénias (C. splendens Harr.) (Charpent. t. XXXIII.) Très commune, aux mêmes endroits que le précédent. La couleur pousse de même au verdâtre avec l'âge tandis que les jeunes ont les ailes et le corps d'un bleu très brillant: J'ajouterai à ces espèces avec un point d'interrogation

27. Calopteryx hémorrhoidal ? C. haemorrhoidalis que je crois avoir trouvé le long de l'Orbe et des eaux courantes, mais dont je ne suis pas sûr n'ayant qu'une courte description et aucune figure à ma disposition. Je n'ai pu en revanche trouver le Calopteryx Vesta (Charpent. table XXXII) indiqué en Silésie. Peut-être existet'il dans le nord de la Suisse ?

VI. Lestes (genre Anapetes de Charpent.)

28. Lestes forcipulé. L forcipula (s. sponsa) Charpent. XXXIV, f. 1-2. Trés commun en été et en automne aux environs de toutes les eaux stagnantes et courantes.

29. Lestes verdoyant. L. virens (s. viridis) Charp. XXXIV, f. 3-4. Très commun dès le mois de Juin mais non pas tant au marais et près des eaux que dans les bois , prés, taillis et clairières. Bois de Montcherend sentier de la Tuffière.

30. Lestes leucopsalis. L. leucopsalis Charp. XXXV. fig. 1-2. Commun en automne et en été dans les marais des tourbières de Valleyres.

31. Lestes barbare L. barbarus Charp. XXXV. f. 3-4. Ressemble fo t au précédent mais il est plus allongé c'est le plus grand du genre. Je l'ai pris quelquefois en automne dans les marais de l'Orbe.

32. Lestes tacheté. L. phallatus Charp. XXXVI. fig. 1-2. Très commun tout l'été mais dans les prés secs , les jardins, les haies champs bois etc. et non autour des eaux. Se distingue du premier coup d'oeil; c'est le seul des Lestes qui ne soit pas verd doré.

VII. Agrions.

33. Agrion minium. Agrion minium Charp. XXXVI. f. 3-4. Commun dès le printemps jusqu'à la fin de l'été. Au printemps mâles et femelles n'ont de rouge que les bords des anneaux encore le rouge est-il orangé, puis plus tard tout le segment se teint de cette couleur qui devient rouge foncé à mesure que la saison s'avance. C'est la plus jolie espèce. Elle perd ses couleurs aprés la mort comme presque toutes les espèces de libellules. On voit d'abord cet agrion au printemps dans les jardins, bois, haies et autres lieux chaudement exposés. Puis en été dans les chaleurs quand les insectes se rapprochent des eaux il s'en rapproche aussi jusqu'à l'automne.

34. Agrion interrompu. A. interruptum (s. pulchellus) Charp. XI. fig. 1. Très commun pendant toute la belle saison au marais autour de toutes les eaux stagnantes ou courantes; de plus dans les bois jardins et autres lieux loin des eaux mais ombragés et frais. En un mot espèce très répandue.

35. Agrion fourchu. A. furcatum (s. puella) Charp. XL fig. 2. Ressemble presque totalement au précédent (dont il n'est peut-être

qu'une variété) et se trouve très frequemment aux mêmes lieux ce qui rend la confusion encore plus facile.

36. Agrion cyathigère. A. cyathigerum. Charp. XLII. fig. 1-2. On ne le voit jamais ici qu'au marais il vole solitaire ne se méle pas avec les deux précédents et se reconnaît de suite à son allure lente et à son corps plus épais. Il est du reste beaucoup plus rare que les précédents.

37. Agrion mercurial. A. mercuriale XLII. fig. 234. Je l'ai trouvé de temps en temps mais fort rarement dans les prés.

38. Agrion tuberculé. Agrion tuberculatum (s. elegans) Charp. table XXXVIII- fig. 2. C'est notre plus petite espèce. On le trouve tout l'été au marais et le long de toutes les eaux. Tourbières de Valleyres.

39. Agrion hastulé. Agrlon hastulatum. Charpent. table XLI. fig. 1. Je l'indique avec un point d'interrogation n'en étant pas bien sûr. Il ressemble énormément aux A. furcatum et interruptum (s. pulchellus et puella) dont il n'est peut-être encore qu'une variété.

VIII. Platycnemis.

40. Platycnèmis pennipéde. Platycnemis pennipes (s. pallens). Charpent. XLIII. fig. 2. Commun dans les prés marécageux de l'Orbe et les tourbières de Valleyres.

Remarque. Tous les agrions bleus que nous avons trouvés étaient d'abord gris après l'éclosion et tout le corps ainsi que les ailes était comme vernissé. Puis en peu de temps les anneaux devenaient lilas, enfin bleu clair couleur qui a toujours disparu aprés la mort. Ce sera surtout parmi les agrions qu'il faudra s'attendre à trouver encore de nouvelles espèces pour notre faune. Qu'il me soit permis en terminant cette énumération de réclamer au profit de cette faible contribution l'indulgence de tous mes confrères.

Montreux, 17 Décembre 1867.

Gautier des Cottes.

VIIIme RECUEIL.

J'ai l'honneur de présenter à mes très honorables collègues de la société ent. helvét. les descriptions de quelques nouvelles espèces